

L'ANGOISSE CLIMATIQUE CHEZ LES JEUNES DE 16 À 25 ANS

Une étude conduite dans dix pays, occidentaux et non occidentaux, révèle que l'angoisse due à la situation environnementale, ou « écoanxiété », est très répandue chez les 16-25 ans.

Si l'état d'esprit de la jeunesse d'un pays dessine son futur, alors il n'est pas excessif d'affirmer que l'avenir du monde aura de bien sombres couleurs. C'est ce que révèle la première grande étude sur l'écoanxiété de la jeunesse mondiale, rendue publique en septembre dernier.

Écoanxiété ? Il s'agit de cette angoisse, de plus en plus couramment détectée dans les cabinets des psychologues, des individus quand ils sont inquiets de leur avenir à cause de la situation environnementale. Le terme pourrait laisser imaginer que cette affection ne touche que les plus fragiles d'une génération. Il n'en est rien.

Chez les 16-25 ans, elle concerne ainsi près d'un répondant sur deux : 45 % des 10 000 jeunes interrogés dans dix pays, occidentaux (France, États-Unis, Australie, Portugal, Royaume-Uni, Finlande) et non occidentaux (Inde, Nigéria, Brésil, Philippines), déclarent en effet être concernés par cette anxiété climatique dans leur fonctionnement et leur vie quotidienne.

Et les autres ? Ils ne respirent pas non plus l'**insouciance***. Sans aller jusqu'à parler d'anxiété, trois quarts des sondés considèrent ainsi que « *l'avenir est effrayant* », tandis que plus de la moitié (56 %) juge que « *l'humanité est condamnée* ». Ces constats conduisent 39 % des jeunes de l'étude à affirmer « *hésiter à avoir des enfants* ».

On ne sait pas ce que ces jeunes pensent de l'activiste suédoise Greta Thunberg, mais il est très probable qu'ils la soutiennent, car deux tiers d'entre eux estiment, comme elle, que les gouvernements manquent à leurs devoirs en ce qui concerne les jeunes et jugent que les politiques écologiques ne les « *protègent pas, eux, la planète et/ou les générations futures* ».

L'un des constats les plus frappants est que les 16-25 ans les plus anxieux sont aussi plus souvent ceux des pays du Sud, notamment au Brésil, en Inde et aux Philippines (92 % de ces derniers pensent que « *le futur est effrayant* »). Comme s'ils pressentaient que leurs États seront moins bien équipés pour garantir leur sécurité dans un avenir pas si lointain où les catastrophes risquent de se multiplier...

Côté pays du Nord, ce sont les jeunes Portugais qui semblent les plus affectés. Les Français, habituellement champions du pessimisme dans les sondages internationaux, ne paraissent pas, ici, les plus désespérés. La proportion française de jeunes pessimistes se situe en-deçà de la moyenne mondiale pour toutes les propositions... sauf une : ils sont plus nombreux que la moyenne à penser qu'ils auront « *moins d'opportunités que leurs parents* » et sont même en tête des pays occidentaux pour cet item.

D'après *L'Obs* (14 septembre 2021)

* **insouciance** : État d'une personne qui n'a pas de problèmes ou d'inquiétudes particulières.

2: Compréhension écrite

[3 points : 0,5 points par réponse correcte]

Répondez aux questions ci-dessous. Vous pouvez reprendre littéralement les mots du texte pour justifier vos réponses. Attention ! Même s'il s'agit d'un exercice de compréhension, dans le cas des réponses correctes, les erreurs graves de langue (morphologie et syntaxe) peuvent éventuellement diminuer de 0,3 point la note globale de l'exercice.

1. Non, l'enquête a été menée sur plusieurs continents, en France, aux États-Unis, en Australie, en Inde, au Nigeria, au Brésil...
2. Non, l'enquête dont parle le texte est la première enquête massive sur l'écoanxiété, c'est la première grande étude sur l'écoanxiété.
3. Ils pensent que les gouvernements manquent à leurs devoirs concernant les jeunes et que les politiques écologiques ne les protègent pas
4. Oui, 56 % des sujets enquêtés pensent que l'humanité est condamnée et 75 % que l'avenir est effrayant
5. Ils pensent que leurs États sont moins bien équipés que les États du Nord face à d'éventuelles catastrophes climatiques.
6. Non, au contraire, en général, ils se montrent moins pessimistes que la moyenne